

AL-QAÏDA APRÈS LES BOULEVERSEMENTS ARABES ET LA MORT DE BEN LADEN

Al-Qaïda est face à un avenir incertain. Les bouleversements dans le monde arabe et la mort d'Oussama Ben Laden laissent présager un nouvel affaiblissement de l'organisme terroriste. Beaucoup dépend cependant du déroulement ultérieur des révoltes et révolutions en Afrique du Nord et au Proche-Orient. Dès lors se dessine une nouvelle décentralisation d'Al-Qaïda. Le danger d'attentats en Europe et aux Etats-Unis par des djihadistes occidentaux perdure. La lutte antiterroriste reste une tâche permanente importante.



Un membre des rebelles libyens avec des armes dérobées aux forces armées de Kadhafi, 10 juin 2011
 REUTERS / STR New

L'efficacité d'Al-Qaïda a diminué ces dernières années. Son idéologie du djihad mondial n'a pas pu s'imposer comme phénomène de masse. Sa cote de popularité a fortement baissé dans la plupart des Etats musulmans. Le réseau central d'Al-Qaïda le long de la frontière afghano-pakistanaise a été massivement affaibli. Beaucoup de ses cadres ont été tués ou emprisonnés. D'autres sont en fuite devant les attaques de drones de plus en plus nombreuses.

L'affaiblissement d'Al-Qaïda s'explique d'une part par des erreurs propres. Ses attentats ont fait un grand nombre de victimes musulmanes, ce qui a particulièrement nui à l'organisme. D'autre part, les améliorations de la lutte antiterroriste ont elles aussi contribué à réduire la probabilité de grands attentats spectaculaires contre l'Occident. Dans le cas de la lutte antiterroriste américaine, d'importantes rectifications de cap

ont déjà été engagées pendant le second mandat de George W. Bush. Mais le passage, imposé par le président Obama, de la «guerre contre le terrorisme» à la «guerre contre Al-Qaïda» et son recours accru à une lutte opérationnelle contre le terrorisme au moyen de drones et d'unités spéciales ont beaucoup contribué à mettre Al-Qaïda sur la défensive depuis des années (cf. Strategic Trends 2011 [☞](#)).

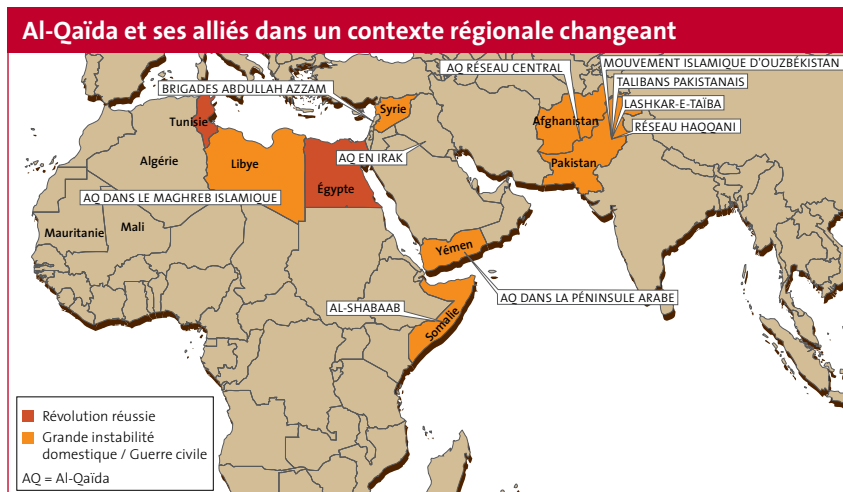
Al-Qaïda s'est toutefois avérée remarquablement flexible et résistante. C'est ainsi que l'on trouve au Proche-Orient et en Afrique plusieurs groupes terroristes qui lui ont prêté serment d'allégeance et dont certains portent son nom. A cela viennent s'ajouter plusieurs autres organismes sympathisants d'Al-Qaïda et coopérant avec elle selon des degrés d'intensité variables, le Pakistan étant devenu un refuge et un théâtre d'opération central du terrorisme islamiste

(cf. analyse CSS n° 97 [☞](#)). Les services de sécurité occidentaux accordent enfin une attention particulièrement grande aux musulmans et aux convertis qui ont grandi en Europe ou aux Etats-Unis et ont été radicalisés par l'idéologie d'Al-Qaïda. Ils représentent en particulier un risque pour les Etats occidentaux quand ils sont en contact avec des organismes terroristes et ont été entraînés par ces derniers.

La question de l'avenir d'Al-Qaïda se pose une fois de plus sur toile de fond des bouleversements actuels dans le monde arabe et de la mort de Ben Laden. Les deux événements laissent à première vue présager un nouvel affaiblissement d'Al-Qaïda. Les attentes et pronostics à ce sujet semblent néanmoins exagérés pour une part. Il est vrai qu'une nouvelle décentralisation d'Al-Qaïda se dessine. Mais le futur déroulement de la menace djihadiste dépend considérablement de la suite des événements dans le monde arabe. Si le printemps arabe débouche principalement sur des espoirs déçus et davantage d'instabilité, il ne faut pas exclure une recrudescence d'Al-Qaïda.

Al-Qaïda et le printemps arabe

Les révoltes et révolutions qui se jouent actuellement dans plusieurs d'Etats d'Afrique du Nord et du Proche-Orient ont aussi surpris Al-Qaïda. L'organisation essaie en effet presque désespérément depuis des semaines de se positionner du côté des insurgés comme partie prenante dans la dynamique révolutionnaire. C'est ainsi qu'elle a, dans une déclaration soignant faite par Ben Laden lui-même mais publiée deux semaines après sa mort, félicité les mouvements rebelles à l'occasion de leur «victoire historique». Aiman Az-



Zawahiri, le successeur de Ben Laden, a lui aussi souligné vis-à-vis des critiques aux régimes qu'Al-Qaïda luttait à leurs côtés contre le même ennemi dans un esprit de fraternité djihadiste.

Les efforts déployés par Al-Qaïda pour assimiler le printemps arabe à sa propre lutte brutale contre les régimes arabes sont spécieux et légèrement transparents. C'est pourquoi il faut les interpréter en premier lieu comme des signes que le printemps arabe a mis Al-Qaïda sous une pression encore plus forte. Les manifestants, en particulier en Tunisie et en Égypte, ont en effet réussi en quelques mois, par des moyens pacifiques, ce qu'Al-Qaïda essaie en vain de réaliser depuis longtemps par la violence: le changement du statu quo politique dans le monde arabe. Al-Qaïda n'était qu'une spectatrice lors du renversement des régimes de Tunis et du Caire. Elle a dû reconnaître que les mouvements de protestation séculaires sont populaires et que l'extrémisme islamiste n'est nullement la seule alternative aux despotes autoritaires comme elle l'a toujours postulé. Le printemps arabe représente donc aussi pour Al-Qaïda un défi stratégique qui remet fondamentalement en question la légitimité du djihadisme.

Il s'est toutefois avéré de plus en plus évident ces dernières semaines que les bouleversements marquants dans le monde arabe peuvent aussi bénéficier à Al-Qaïda pour deux raisons. Premièrement, le chaos politique engendré dans la région donne aux djihadistes la possibilité de se regrouper et de se réarmer. Tant que les troupes gouvernementales sont lourdement impliquées dans la répression des mouvements de réforme, les réseaux terroristes peuvent souffler un peu. En Libye par exemple, les djihadistes ont eux aussi participé au

pillage des arsenaux d'armes à côté des rebelles. Dans certains Etats, des terroristes ont en outre été libérés à la suite d'ouvertures ou d'évasions de prison. C'est ainsi qu'au Yémen plusieurs dizaines de djihadistes présumés se sont évadés fin juin 2011.

Deuxièmement, l'idéologie d'Al-Qaïda pourrait aussi connaître une nouvelle impulsion en cas d'échec du printemps arabe. Dans la mesure où l'espoir de changement politique et économique durable n'est pas comblé, le potentiel de recrutement pourrait aussi recommencer à augmenter pour Al-Qaïda. C'est valable aussi et justement pour la Tunisie et l'Égypte qui se trouvent dans un certain sens déjà à un stade post-révolutionnaire et sont confrontées à des attentes particulièrement élevées.

Al-Qaïda après Ben Laden

L'assassinat de Ben Laden par une unité spéciale américaine le 2 mai 2011 (cf. analyse CSS n° 97 [✉](#)) ne doit pas non plus forcément se solder par un affaiblissement décisif d'Al-Qaïda comme on l'argue de temps à autre. Il n'y a certes aucun doute que sa mort représente un coup dur pour Al-Qaïda. Ben Laden a été pendant plus de deux décennies le chef incontesté de l'organisme, qu'il avait créé lui-même en 1988. Il a défini les objectifs stratégiques d'Al-Qaïda, garanti la justification religieuse de sa tactique violente, fait en sorte qu'elle puisse continuer à se développer et a dirigé en personne quelques-uns de ses attentats les plus dévastateurs. Même pendant les dernières années, Ben Laden semble avoir été beaucoup plus impliqué dans la planification des opérations du réseau central que ne le soupçonnaient beaucoup d'experts en terrorisme.

L'avenir d'Al-Qaïda est également incertain parce que les querelles intestines et

les luttes entre les différents courants au sein de l'organisme pourraient s'intensifier après la mort de Ben Laden. Sans l'autorité et le charisme de Ben Laden, Al-Qaïda sera considérablement plus difficile à diriger à l'avenir. A cela vient s'ajouter l'évidence démoralisante pour les membres d'Al-Qaïda que les Etats-Unis continuent à ne reculer devant aucune dépense pour combattre l'organisme et ses cadres. L'administration Obama a en effet annoncé fin juin 2011 vouloir démanteler l'ensemble de la direction d'Al-Qaïda dans les années à venir.

Il ne faut cependant pas surestimer l'importance de Ben Laden pour l'Al-Qaïda actuelle. Comme elle l'a elle-même souligné dans sa prise de position par rapport à la mort de ce dernier, «le cheik Oussama n'a pas construit une organisation qui puisse disparaître avec lui». D'autres figures dirigeantes importantes d'Al-Qaïda et de ses alliés, comme Az-Zawahiri, Abu Yahya Al-Libi, Nasier Al-Wihayschi et Anwar Al-Awlaqi, continueront de répandre le message de Ben Laden et l'idéologie d'Al-Qaïda. En nommant rapidement son nouveau chef, Az-Zawahiri, Al-Qaïda a prouvé sa capacité d'agir. S'ajoute à cela le fait que les alliés régionaux d'Al-Qaïda au Yémen, en Irak, en Afrique du Nord et en Somalie ont déjà, ces dernières années, agi dans une large mesure indépendamment du réseau central. Ils planifieront aussi des attentats terroristes sans Ben Laden.

Une décentralisation accélérée

Une conséquence centrale des bouleversements arabes et de la mort de Ben Laden pourrait aussi être l'accélération de la décentralisation de l'organisme terroriste que l'on peut observer depuis des années. La nouvelle direction sous Az-Zawahiri mettra certes tout en œuvre pour renforcer la confiance des partenaires dans Al-Qaïda et dans le soutien de cette dernière en faveur du djihad mondial. Mais elle est actuellement sous une telle pression au Pakistan et en Afghanistan que la baisse de son influence sur les alliés régionaux pourrait se poursuivre.

Ces alliés se concentreront simultanément, à la suite des bouleversements dans le monde arabe, plus que jamais sur les développements dans leur propre contexte régional. Comme ils n'ont jamais été aussi voués à la lutte contre l'ennemi lointain aux Etats-Unis et en Europe que le réseau central d'Al-Qaïda, leur tendance à se concentrer sur l'ennemi proche, dans le sens du djihad classique, pourrait continuer à se confirmer. Al-Qaïda dans la pé-

ninsule arabe et Al-Qaïda au Maghreb islamique pourraient en particulier rechercher à court terme une consolidation et une dynamisation dans le sillage de l'agitation au Yémen, voire en Libye.

Il est impossible de prédire actuellement dans quelle mesure les alliés régionaux d'Al-Qaïda pourraient éventuellement, à plus long terme, se tourner eux aussi de plus en plus vers un agenda mondial ou même prendre la relève du réseau central actuel. Le fait est qu'Al-Qaïda dans la péninsule arabe a entrepris plusieurs tentatives d'attentats de grande envergure contre des cibles occidentales avant le printemps arabe. On a aussi prêté des ambitions suprarégionales à Al-Shabaab en Somalie. Ce n'est pas par hasard que les Etats-Unis ont continué à intensifier leur lutte antiterroriste au Yémen ces dernières semaines, la CIA étant venue y rejoindre l'armée américaine et y effectuant désormais des attaques avec des drones. L'armée américaine utilise aussi, depuis peu, ses drones en Somalie.

Le terrorisme maison, une menace continue

Dans le contexte de la décentralisation et de la régionalisation d'Al-Qaïda, les djihadistes qui ont grandi en Europe et aux Etats-Unis sont devenus ces dernières années une menace terroriste immédiate pour l'Occident. Les musulmans et convertis radicalisés entraînés dans les camps d'organismes terroristes mais qui agissent, après leur retour en Occident, de manière largement autonome, sont particulièrement dangereux. La Grande-Bretagne a longtemps été considérée comme le principal réservoir de terroristes maison, mais la scène djihadiste a évolué de manière fulgurante en Allemagne. Les Etats-Unis accordent eux aussi depuis peu une attention particulière au terrorisme maison.

Les répercussions des bouleversements arabes et de la mort de Ben Laden sur l'étendue de la radicalisation islamiste en Occident sont difficiles à évaluer actuellement. Cela tient également au fait que les motifs d'une radicalisation sont très divers. En ce qui concerne les développements en Afrique du Nord et au Proche-Orient, il est tout à fait concevable, dans le cas d'un changement politique durable, qu'un facteur important de radicalisation devienne inutile. De nombreux dysfonctionnements resteront cependant immuables dans la région. Beaucoup dépendra aussi de la manière dont la politique de l'Occident est

Aïman Az-Zawahiri: nouveau chef d'Al-Qaïda

- ▮ Zawahiri, né en Egypte en 1951, s'est joint la Fraternité Musulmane, illégale, dans les années 1960. Il a alors financé le Jihad islamique égyptien, un groupe extrémiste prêt à la violence dont il a finalement repris la direction.
- ▮ Selon la doctrine djihadiste de Zawahiri, les régimes arabes sont des cibles légitimes d'actes terroristes parce que leur gouvernance ne s'oriente pas sur des principes strictement religieux.
- ▮ Zawahiri a édicté avec Ben Laden, en 1998, une fatwa (avis religieux) dans laquelle il appelait à des attentats contre l'Occident. Il a été par la suite tenu responsable et accusé des attentats à la bombe contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie en 1998.
- ▮ En juin 2001, l'organisme de Zawahiri s'est formellement rattaché à l'Al-Qaïda de Ben Laden dont il a été nommé chef adjoint à cette occasion.
- ▮ Zawahiri a repris en juin 2011 le rôle de Ben Laden en tant que chef d'Al-Qaïda.



perçue à l'avenir dans le monde arabe. Il ne faut pas exclure, enfin, que la pression migratoire accrue à partir du sud renforcera la tendance, que l'on peut observer depuis des années, à une critique de plus en plus vive et populiste de l'Islam dans certains Etats européens, ce qui pourrait à son tour s'accompagner d'un potentiel de radicalisation grandissant.

S'il faut présupposer, dans le cas des bouleversements arabes, des répercussions plutôt à long terme sur la radicalisation dans les Etats occidentaux, l'assassinat de Ben Laden est quant à lui entièrement lié, à court et moyen terme, au risque d'attentats vengeurs. Des représailles ont certes surtout été annoncées par des organismes alliés. Les services de sécurité occidentaux seront néanmoins bien inspirés de préparer aussi à l'avenir les instruments nécessaires pour surveiller les scènes djihadistes nationales et assurer une lutte opérationnelle efficace contre le terrorisme.

Le rôle de l'Occident

La lutte contre le terrorisme islamiste ne doit pas s'entendre comme une guerre qui peut être gagnée et à laquelle il est donc possible de mettre terme. Les développements actuels dans le monde arabe et la mort de Ben Laden ne devraient pas non plus amener les Etats-Unis et l'Europe à penser qu'ils peuvent relâcher leurs efforts en vue d'empêcher les attentats terroristes. Il est vrai que le terrorisme ne représente pas aujourd'hui un défi stratégique susceptible de mettre en péril l'existence des Etats occidentaux. Mais la lutte antiterroriste reste une tâche permanente importante.

En ce qui concerne les bouleversements arabes, les Etats occidentaux peuvent contribuer de trois manières à un nouvel affaiblissement d'Al-Qaïda. Ils peuvent pre-

mièrement aider, au moyen de leur argent et de leur expertise, à asseoir à long terme les acquis du printemps arabe. Ils devront deuxièmement veiller simultanément à ce que leur engagement ne soit pas perçu comme une influence externe démesurée. Dans ce contexte, une conclusion rapide de l'intervention de l'OTAN en Libye serait aussi dans leur intérêt étant donné que cette dernière se meut en dehors du mandat onusien. Troisièmement, les Etats occidentaux doivent aussi jouer un rôle important qui consiste à garder les attentes des sociétés arabes dans un cadre réaliste et donc à prévenir des déceptions ultérieures.

Dans le contexte de l'assassinat de Ben Laden, les documents confisqués dans sa maison d'Abbottabad pourraient éventuellement servir à délégitimer Al-Qaïda plus avant. Mais, il importera, plus que toute révélation sur Al-Qaïda, de ne pas accorder de nouveaux lieux de refuge à l'organisme terroriste malgré la lassitude d'intervention occidentale. Cela veut dire aussi et surtout qu'il ne faut pas se retirer précipitamment d'Afghanistan. A ce sujet, le président américain Obama se trouve en particulier devant la tâche difficile d'accorder ce qui est souhaitable en politique intérieure avec ce qui est nécessaire en politique sécuritaire.

▮ Editeur responsable: Daniel Möckli
analysen@sipo.gess.ethz.ch

▮ Commande d'analyses et abonnement gratuit: www.ssn.ethz.ch